

> Claire Bouilhac et Jake Raynal, en juin 2017 à Paris

© Photo F. Bosser pour dBD



Francis est un petit bijou d'humour dont le succès, au fil des albums, ne cesse de croître. C'est aussi une série qui mériterait une reconnaissance bien plus importante que celle dont elle jouit aujourd'hui. **Claire Bouilhac** et **Jake Raynal**, amis depuis des années, réalisent sur ces séries d'histoires courtes un minutieux travail d'orfèvre. Chaque dessin est percutant, chaque phrase est travaillée, le tout fait des ravages. Nous avons rencontré les deux complices un soir de semaine dans un restaurant parisien. Il faisait chaud, il y avait du couscous, des légumes, de la viande, du thé à la menthe et un peu d'alcool aussi... Des conditions idéales pour parler de leur nouvel album, *Francis est papa*, dans toutes les bonnes librairies fin août ! ■ Ronan Lancelot

■ Une planche de *Francis est papa*, dernier tome de la série [2017]

© Claire & Jake / Cornélius



Claire Bouilhac Jake Raynal

SOUDAIN, FRANCIS REVIENT !



© Claire & Jake / Cornélius

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Claire Bouilhac : À l'école Estienne. Jake m'a proposé de participer à la *Sbrödj Review*, une revue mensuelle de huit pages qu'il avait fondée avec deux de ses amis.

Jake Raynal : Nous étions en formation infographie et apprenions à nous servir des Macintosh. Comme nous avions du temps libre, nous réalisions notre revue en plus de nos études.

CB : À cette époque, autour de 1991, je faisais des pin-up et des petits animaux à la Disney. Jake les trouvait mignons et cela lui a donné l'envie de leur filer... le cancer !

JR : Je n'ai jamais dit ça comme ça ! J'ai seulement proposé de t'écrire des histoires.

CB : Si, si, tu trouvais que c'était pénible que mes personnages soient si mignons.

JR : En tout cas, l'idée était effectivement de raconter des histoires mélodramatiques avec des animaux mignons. C'est ainsi que tout a débuté...

Comment est né Francis ?

CB : Il faut se souvenir que comme à cette époque, les fanzines étaient des photocopies en noir et blanc, il était nécessaire d'avoir un personnage lisible. Nous avons cherché un animal de « libre ». Il y avait déjà beaucoup de lapins dans le milieu, et côté souris, c'était pris, idem pour le lérot dans *Chlorophylle*...

Vous vous arrêtez donc sur un blaireau...

CB : Je ne saurais dire pourquoi. La seule chose dont je me souviens, c'est que c'est Jake qui l'a proposé. En tout cas, ce n'était pas du tout à cause de l'insulte « blaireau ». Nous n'y avions même pas pensé.

JR : Je crois que le prénom Francis doit venir de notre professeur de techno de l'époque, qui s'appelait ainsi. C'est un prénom que nous avions en tête à ce moment-là.

CB : J'avais complètement oublié ça ! Pour autant, quand j'ai commencé à dessiner le personnage, Jake trouvait que cela ne fonctionnait pas... jusqu'à ce que je le fasse n'importe comment à main levée, au stylo-plume. À ce moment-là, ça lui a plu.



Comment le format en deux séries de strips vous est-il venu ?

JR : Très simplement ! Notre revue avait un format à l'italienne. Dès le départ, nous avons également posé comme principe que la première case serait toujours la même.

CB : Que je redessine à chaque nouvelle histoire tout de même !

JR : J'ai écrit les quatre premiers scénarios d'affilée en une soirée, et nous avons commencé à en faire tous les mois.

Comment Francis est-il passé du fanzinat à l'édition ?

JR : Nous avions créé la *Sbrödj Review* avec mes amis Jean-Louis et Bruno Moldave, avec qui j'ai fait la Bible et *Les Misérables* en deux pages dans *Fluide glacial* par la suite. Jean-Louis a fondé la maison d'édition Cornélius deux ans plus tard et il a édité *Francis* et *Le Dormeur* de Lewis Trondheim dans la collection Delphine. La première édition s'est faite sur un coin de la table, chez lui. Claire a redessiné toutes les histoires du premier tome au feutre, parce qu'elle avait commencé au stylo-plume et que c'était compliqué à imprimer.

Et ça a marché tout de suite...

CB : Ça a tout de suite plu en effet !

JR : Jean-Louis nous a assez vite demandé de faire un deuxième album. On a fait *Francis veut mourir*.

Vous avez toujours fonctionné de la même manière ?

JR : J'écris les scénarios. Quand ça ne fait pas rire Claire, elle me le dit et arrivent deux cas de figure : soit on passe à autre chose, soit je réécris. Je réécris beaucoup en réalité.



■ Premier tome de la série : *Francis, blaireau farceur* [1996]

© Claire & Jake / Cornélius

Est-ce une série autobiographique ?

JR : Pas du tout ! Ce serait plutôt inquiétant pour nos biographies ! Francis est, je pense, l'enfant que nous avons eu ensemble. Il nous reflète tous les deux.

CB : C'est un mélange assez habile. Physiquement, c'est tout son père ! Plus sérieusement, cela fait un moment que les personnages se mettent à vivre par eux-mêmes, y compris ceux qui sont secondaires. Quand Jake écrit une histoire, je sais à l'avance, selon son caractère, quel second rôle va faire quoi selon ce qui va se passer. Si c'est un voisin chiant, je sais que ça sera le cochon. Le psy, c'est toujours un hibou, le juge itou. Le docteur est toujours un rat. L'infirmière et la maîtresse d'école sont toujours des souris. Parfois, Jake me donne quelques didascalies, mais il me laisse vraiment faire. Toutes les réactions des personnages, toutes les onomatopées, toutes les mises en situation, c'est moi.

JR : Je n'écris que le texte. Je fais vivre principalement trois personnages : Francis, sa femme et leur ami Lucien. Et un peu la femme de Lucien. Les autres figurants, je les connais à peine !



À propos de l'écriture justement, comment travaillez-vous ?

JR : Il faut une histoire, une chute, le tout en cinq cases. Il y a un jeu sur le langage, notamment sur les stéréotypes qui peuplent le langage courant. C'est un travail un peu musical et ça prend du temps.

CB : Parfois, je lui propose des formules qu'il me retoque parce que plus personne ne les emploie depuis 1965. D'autres fois, il hésite au contraire sur des tournures trop récentes.

JR : Pour prendre un exemple, dans ce nouvel album, il y a un gag sur la charge mentale. Je l'ai mis, mais j'ai expliqué ce que c'était parce que c'est un terme tellement à la mode qu'il pourrait très bien disparaître dans six mois. Je n'ai pas envie que le texte vieillisse trop vite, même s'il reflète forcément son époque.

CB : Comme Jake travaille beaucoup sur les expressions consacrées, il faut être très vigilant à ne pas tomber dans la répétition.

JR : J'ai relevé beaucoup d'expressions toutes faites au fil du temps. Les journaux en sont remplis. La violence est toujours « inouïe », les dégâts sont toujours « considérables », dès qu'il se passe quelque chose, on obtient « un

spectacle de désolation », l'alternative est toujours « crédible », le dispositif est toujours « impressionnant », l'efficacité est « redoutable »... la liste est longue !

Qui est vraiment Francis ?

JR : Ce qu'on sait en commun, c'est ce que Francis ne pourrait pas faire. Par exemple, il ne peut rien faire de fondamentalement méchant. C'est d'abord une bête sauvage qui fonctionne à l'instinct.

CB : Il a des réactions qui peuvent parfois heurter, mais qui sont toujours logiques.



JR : Dans un monde zoomorphique, où les animaux représentent des caractères humains, Francis se comporte vraiment comme un animal. Ce sont les autres personnages qui le ramènent à sa condition de personnage de bande dessinée. Les réactions de Francis sont dictées par un instinct de survie, des pulsions sexuelles, un besoin de se reproduire, de penser d'abord à lui.

CB : Francis a des réactions étonnantes parfois. Par exemple, dans ce nouvel album, Francis a des problèmes d'éducation avec ses enfants, donc il les séquestre.

JR : C'est une réaction logique !

CB : Je n'y avais pas pensé. Du coup, ça m'ouvre des perspectives pour mes enfants.

JR : Là où Francis ne me ressemble pas du tout, c'est qu'il ne réfléchit pas avant d'agir alors que moi, c'est tout le contraire. Je réfléchis trop et j'ai tendance à agir trop tard. Il est tout mon contraire. « Soudain » est tout de même le mot qui revient le plus dans la série.

CB : Non, je pense que c'est « Hop ! »

La paternité est au centre de ce nouvel album, et la petite enfance...

JR : « Tout se joue avant six ans. » Je ne sais plus qui a dit ça en premier. Et j'espère que ce n'est pas autobiographique, vu la vision d'horreur que je donne de la paternité et qui ne reflète en rien ce que je vis. Mais depuis le début, Francis est une façon d'exorciser le côté imprévisible de la vie. Je pense que c'est pour ça que ça peut toucher les gens.

CB : Avec mon dessin, je tente de remettre de la joie et un côté primesautier, léger, aux histoires de Jake. Mais si ça me fait rire, je le fais. Il n'y a pas de limite dans la noirceur.

JR : Francis n'est pas vraiment à ranger dans la catégorie « humour noir ». Au début, peut-être, nous trouvions le côté transgressif excitant, mais aujourd'hui plus du tout. C'est la logique des rebondissements de chaque histoire qui m'intéresse. Prenez la série américaine *Breaking Bad*, par exemple. Je ne suis jamais rentré dedans parce que le concept de la série, c'était que le personnage principal atteint d'un cancer se lance dans le trafic de drogue pour financer son traitement. Ils en ont fait cinq saisons ! Dans *Francis*, c'est le type de péripétie logique qui durerait deux cases, pas plus. Ce qui est difficile, c'est de trouver ces enchaînements. Au début, on pensait

que c'était un filon qui allait s'épuiser rapidement, mais après sept albums, je le conçois maintenant comme un exercice d'écriture continuant d'évoluer.

CB : De mon côté, je suis dans un univers bien fixé. Parfois, Jake invente des choses invraisemblables qui doivent s'y insérer.

JR : Je t'ai fait dessiner l'effondrement de la civilisation occidentale, par exemple... en une case !

CB : Voilà ! Et quand je le lis, je dois trouver des solutions. Et parfois, je pleure parce que certaines phrases sont longues, ce qui me laisse peu de place pour dessiner.

Vu que vous signez Claire & Jake, les gens associent-ils Francis à vos autres travaux personnels ?

JR : C'était une grossière erreur dès le départ ! À chaque tome, on se dit que nous allons mettre nos noms complets sur la couverture, et à chaque fois on se laisse contaminer par l'idée de collection, de cohérence graphique avec les tomes précédents.

CB : C'est tout notre génie commercial, ça. Si j'avais mis mon nom de famille, cela aurait permis aux lecteurs de faire le lien, même si je ne dessine pas du tout de la même manière sur mes autres projets...



Quand vous ne travaillez pas sur Francis, que faites-vous ?

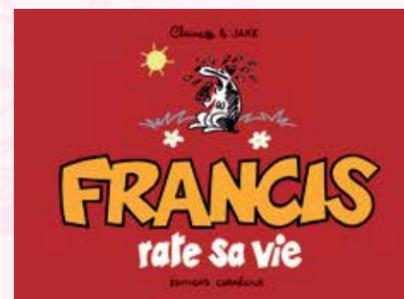
CB : Je réalise une adaptation de *La Princesse de Clèves* avec Catel Muller chez Dargaud, une illustration chaque semaine dans les pages du magazine *Le Vif*, le week-end, et chaque mois une illustration du thème de la rubrique *Jeux interdits* du magazine *Serengo*. Je signe aussi ponctuellement des éditos pour *Spirou*, et des pages de bande dessinée dans les hors-séries de *Fluide glacial*.

JR : Là, je prépare un album avec David Servenay, une version longue du récit que nous avons réalisé pour *La Revue dessinée* sur la « doctrine de la guerre révolutionnaire » à paraître aux éditions La Découverte. ■

Les aventures de Francis ont été adaptées au théâtre par la troupe belge **Victor B.** Une adaptation très chaudement recommandée par Claire et Jake. On pourra les voir en Belgique cette année le 8 décembre à la maison de la Culture Famenne-Ardenne, le 9 décembre au CC Jacques-Franck. Une grande tournée est prévue en 2018.

La troupe sera présente pour jouer le spectacle à la soirée de lancement de *Francis est papa*, au **Monte-en-l'air** à Paris le **6 septembre**.

Toutes les informations sont à retrouver sur leur site www.victorb.be



Francis est papa
Par **CLAIRE & JAKE**
Éditions CORNÉLIUS,
48 pages N&B, disponible.